

---

Régine Azria

**BEN-ARI (Eyal), BILU (Yoram), eds.,  
*Grasping Land. Space and Place in  
Contemporary Israeli Discourse and  
Experience***

Albany, State University of New York Press, 1997,  
246 p.

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Régine Azria, « BEN-ARI (Eyal), BILU (Yoram), eds., *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-5, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20515>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20515>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Régine Azria

## **BEN-ARI (Eyal), BILU (Yoram), eds., *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience***

Albany, State University of New York Press, 1997, 246 p.

Pagination de l'édition papier : p. 58-59

- 1 L'idée couramment avancée selon laquelle les juifs auraient trop d'histoire et pas assez de géographie est révolue. Le rapport des juifs à l'espace et au lieu fait l'objet d'un intérêt de plus en plus largement partagé tant par les philosophes, les historiens du judaïsme et les politistes que par les anthropologues (et, accessoirement, les sociologues). Outre la dichotomie classique Israël/diaspora, il apparaît de plus en plus évident que les identités juives et israéliennes contemporaines sont appelées à se façonner, à se structurer, à « circuler », entre des espaces et des lieux multiples, complexes, réels ou virtuels, articulés et/ou juxtaposés les uns aux autres de façons diverses, et dont les fonctions doivent dans chaque cas faire l'objet d'un examen attentif.
- 2 Ce recueil d'articles, réunis, introduits et commentés par E.B.-A. et Y.B. en apporte la démonstration protéiforme et éclairante. La diversité des études ici réunies illustre en effet la complexité des modalités de saisie de l'espace, lesquelles sont autant d'enjeux nationaux pour le jeune État d'Israël et d'enjeux identitaires pour les personnes et les groupes concernés. Sont également rappelés ici le rôle pivot de l'espace et du territoire dans le sionisme, mais aussi dans la Bible, le Talmud et la liturgie, ainsi que les divers types de resacralisation et de réappropriation de l'espace et du territoire (pèlerinages, villes de développement, retour à la nature, etc.) à l'époque actuelle. Ce faisant, les éditeurs rappellent que le sionisme n'a pu faire l'économie d'une invention d'une culture de la terre (ex. le kibboutz), laquelle est devenue la tradition de référence, en dépit de son dépassement par une culture urbaine sophistiquée. Les contributions ici réunies ont pour objectif non seulement de diversifier les coups de projecteurs mais aussi d'interroger et de problématiser les évidences communes, les discours et les représentations relatives à l'espace et au lieu qui ont participé à la construction d'une culture nationale propre à unir des juifs venus des quatre coins de la terre. Le « moment » dans lequel ces études s'inscrivent enfin n'est pas neutre. Contemporain de l'émergence d'une génération de « nouveaux historiens » dits « post-sionistes », il correspond à une phase de remise en question des cadres de représentations socio-culturels et idéologiques.
- 3 On voit ainsi comment les pèlerinages au Maroc effectués depuis quelques années par des juifs israéliens d'origine marocaine révèlent aux acteurs, partis à la recherche de leur passé, leur propre « israélité » ; en quoi les randonnées pédestres organisées par la Société Nationale de Protection de la Nature en Israël, très populaires et mises en place dès avant la création de l'Etat, pour renforcer la légitimité, encore contestée, de la présence juive sur le territoire national, voient, de nos jours, leur finalité évoluer et se brouiller ; que la gestion par l'Etat de la mort-sacrifice contribue à la construction d'une mémoire collective et à son inscription dans l'espace national, selon des modalités liées à la présence ou à l'absence des corps des défunts. Trois cas de figure sont analysés : les cimetières militaires, les mémoriaux et monuments militaires et le mémorial de la shoah.
- 4 Un article montre que la multiplication des sanctuaires de « saints » dans les villes de développement est une façon pour les juifs d'origine marocaine d'articuler des éléments hétérogènes et a priori paradoxaux : renouer avec une religiosité populaire spécifique à l'Afrique du Nord, donner du sens à des lieux de résidence dénués de tout ancrage historique ou religieux (les villes de développement) ; valoriser leur décentrement géo-culturel par rapport

à la société israélienne (par rapport aux grands centres urbains Tel Aviv, Jérusalem, Haïfa, et par rapport à la culture dominante ashkenaze et laïque). Par une démarche symétrique (et convergente, quant à ses objectifs), en procédant à une reconstitution des lieux et à une interprétation sélective du passé, la création et la multiplication de musées du pionnisme dans des kibboutz, entendent entretenir le souvenir et faire revivre l'aventure des pionniers sionistes-socialistes venus d'Europe de l'est en Palestine. À une époque où l'idéal sioniste et les valeurs pionnières tendent à devenir marginales et ringardes aux yeux des nouvelles générations d'Israéliens et d'immigrants, ces musées visent à redonner à ces espaces conquis et apprivoisés de haute lutte, leur dimension épique et mythique.

5 Auto-réflexif et critique de sa propre démarche, cette entreprise de démythologisation se clôt par un article « décalé » dans le temps et dans l'espace, puisque, écrit de New York, il propose, sous la plume de Jonathan Boyarin, une reprise critique de l'ensemble du dossier, article par article.

6 Le tout est passionnant et donne envie de poursuivre l'enquête et la réflexion.

---

### **Référence(s)**

BEN-ARI (Eyal), BILU (Yoram), eds., *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience*, Albany, State University of New York Press, 1997, 246 p.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Régine Azria, « BEN-ARI (Eyal), BILU (Yoram), eds., *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-5, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20515>

#### Référence papier

Régine Azria, « BEN-ARI (Eyal), BILU (Yoram), eds., *Grasping Land. Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 58-59.

---

### **Droits d'auteur**

© Archives de sciences sociales des religions

---